L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 SEPTEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 26 SEPTEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

SUICIDE ECONOMIQUE.

Il en faut convenir, notre industrie sucrière n'a guère, depuis qu'elle existe, joué de bonheur. Deux fois, en trente cinq ans, elle s'est élevée au plus haut degré de perfection qu'elle pût atteindre alors, étant donnés les progrès des temps et les découvertes de la science. Deux fois elle a été frappée à mort, atteinte dans les sources les plus vives de l'existence par une force supérieure qui échappait à son contrôle et contre laquelle elle ne pouvait engager la lutte.

La première fois, ce fut une guerre civile, une révolution plus sociale encore que politique, qui désorganisa brusquement le travail, fit le désert dans les champs de cannes, dans les usines sucrières, et sema partout les ruines et la misère.

Pendant qu'elle luttait désespérément pour échapper à la mort, il se produisait ailleurs une révolution dans la manufacture ; à des procédés lents, fastidieux et coûteux, on en substituait d'autres plus expéditifs, plus efficaces et moins dispendieux.

Pour se relever, chez nous, l'industrie sucrière était forcée d'abandonner les anciens errements et d'adopter les procédés nouveaux. Mais l'argent lui manquait pour se procurer l'énorme matériel et les machines puissantes dont elle avait besoin, pour lutter contre la concurrence du dehors.

Il lui fallut plus de vingt ans pour se relever tant bien que mal, et se procurer l'outillage indispensable. A force de travail, d'économie, d'ingéniosité, elle y était parvenue. Elle avait, comme on dit, doublé le cap de tempêtes. Elle n'avait plus qu'à voguer à pleines voiles, sur une mer calme et sous un ciel serein, vers le port qu'elle apercevait déjà devant elle. Encore quelques années et non seulement l'industrie sucrière devenait une des plus fécondes ressources de l'Union, mais elle lui assurait, chaque année, une économie de près de deux cents millions de dollars, si ce n'est davantage.

Et voilà que tout-à-coup on lui déclare une guerre aussi absurde qu'anti-patriotique. La parole qu'on lui avait donnée, on la retire ; les promesses qu'on lui avait faites, on les viole. On ne tient aucun compte des progrès qu'elles avait opérés, des centaines de millions qu'elle avait dépensés. La prime qui était légalement échue et qui aurait dû lui être payée depuis longtemps, on la lui conteste, on la lui retient brutalement, malhonnêtement.

Il semble qu'il y ait un parti pris de la réduire à la misère, de l'exterminer. Et cela, au moment où tout fait espérer un relèvement dans les prix du sucre, où les statisticiens accusent un déficit de un million de tonnes dans les contrées sucrières de l'Europe, où le travail est désorganisé dans les plantations sucrières de l'île de Cube, où la concurrence d'Allemagne et des Antilles semble vaincue.

Admettez qu'au lieu des politiciens qui mènent le Congrès dans une voie funeste, il se trouve, à Washington, des politiques sensés, comme il y en a en Europe, en Allemagne, en France, avec quel empressement ils profiteraient de la situation pour maintenir et faire prospérer une des industries les plus indispensables à l'humanité ; car les peuples ne peuvent pas plus se passer de sucre que de viande, que de coton, pour s'alimenter et se couvrir.

En vérité, nous ne pouvons concevoir une pareille politique ; nous ne comprenons pas qu'on puisse se lancer dans une pareille voie, qui ne peut conduire fatalement qu'à la perdition.

L'expérience que viennent de faire ces politiciens, depuis trois ou quatre ans, est pourtant bien cruelle. Ils rouvrent, ils creusent de nouveau le gouffre de la dette qui se comblait peu à peu ; ils cherchent, sans pouvoir le trouver, le moyen de mettre les deux bouts ensemble ; ils n'y parviendront pas, tant qu'ils s'obstineront à tarir ainsi les sources du revenu, à amoindrir les recettes, tout en grossissant constamment les dépenses. C'est là une politique du casse-cou, un suicide économique.

UN COLONISATEUR.

Le général Baratieri vient de faire voile vers l'Italie africaine, à laquelle son nom est désormais attaché, comme le nom de Bugeaud à la France algérienne. Le général, qui venait goûter un repos bien gagné, s'est reposé à la façon de ces anciens chefs de légions romaines dont il rappelle l'œuvre et l'esprit : il a changé de travail. Depuis son débarquement à Naples jusqu'à son retour à Rome, l'homme de guerre qui avait remis l'épée au fourreau s'est fait, à la moderne, conférencier colonial. Probus, entre deux campagnes contre les Germains, défrichait les bords du Rhin et y plantait des vignes. Baratieri, qui s'est improvisé, avec la facilité et le succès d'un esprit supérieur, directeur de colonisation et d'agriculture, s'est donné pour tâche de venir raconter aux Italiens d'Italie ce que leurs aventureux compatriotes d'Erythrée avaient déjà fait et devaient faire dans ces terres vierges.

Le plus important de ces discours, si simples de ton, si précis d'idées, si pleins de choses, le discours de Brescia, est un lumineux raccourci du programme pour lequel le général Baratieri vient de recevoir carte blanche, à Rome. Il résume ce que sera la politique italienne en Erythrée et en Abyssinie pendant la période prochaine. Ce plan d'administration économique et civile, conçu et appliqué par un soldat, vaut d'être cité intégralement.

"Mon but, expose le général, a été toujours de former en Afrique une seconde Italie. C'est pour cela qu'il faut consolider la conquête par la civilisation, par l'administration de la justice, par le respect des us et coutumes du pays, par une conduite toujours ferme mais bienveillante vis-à-vis des populations, par la diffusion de notre langue, de manière à imprégner les natifs de nos idées, par le prestige militaire, par la protection contre les *razzie* au dehors et au dedans, et contre les supercheries des chefs.

C'est en gouvernant de la sorte que nous avons appris aux indigènes à nous aimer.

Il faut encourager par tous les moyens possibles l'immigration de familles italiennes, aujourd'hui éparpillées dans les deux Amériques. Il faut ouvrir le chemin à l'activité industrielle et à la spéculation italienne. Les sociétés coopératives ou privées, la colonisation civile, concession de la terre aux soldats, tout doit servir au même but.

Le gouvernement doit donner aux colons la terre, les routes, l'eau et quelque secours, selon les besoins, dans les centres les plus importants ; il doit donner aussi les institutrices, l'école, le médecin et le prêtre. Quant au reste, on doit le laisser à l'initiative privée, à la lutte pour l'existence.

Les routes sont indispensables ; pas de colonie possible sans route ; cependant ni leur construction ni celle des chemins de fer ne doivent charger le budget de la mère-patrie."

Les réflexions surgissent à chaque article de ce programme qui embrasse tous les rapports entre peuples divers de race, de langue, de degré de civilisation, de conception de la vie. Le premier mot et le dernier peut-être sont les plus remarquables : consolider la conquête par l'exercice de la justice, ainsi que par le respect des us et coutumes du pays, et laisser résolument à l'initiative privée, aux sociétés, aux compagnies comme aux individus, aux intérêts, en un mot, seuls juges de ce qui leur convient, le soin d'organiser leur lutte pour l'existence et leur conquête de la richesse.

Si épris qu'il soit des œuvres du travail et de la paix, le soldat heureux et distingué de Kassala, de Coatit et de Senafé ne peint pas la vie du pionnier italien dans l'Afrique italienne comme une idylle sans mélange. La devise du Bugeaud italien est aussi *ense et aratro*, et il ne semble pas croire que le jour soit déjà arrivé où toutes les épées devront être refondées en socs de charrue. Son intuition naturelle et sa parfaite connaissance des ressorts moraux qui agitent le négus Ménélik et les différents chefs abyssins ne le laissent pas s'endormir dans l'optimisme.

Peut-être ne juge-t-il pas aussi imminente qu'on le croit en Italie, une collision nouvelle avec le roi des rois ou le ras Mangascia ; mais il entend être toujours prêt et toujours en vedette. Il se souvient de la subite levée d'armes de Mangascia, après les meilleures assurances de paix et d'amitié, et il estime que ce sont là de ces coups que l'on doit parer, en les prévenant. "Pour bien se défendre, il faut encore attaquer, a ajouté le général Baratieri à Brescia et ailleurs. C'est la destinée inévitable de toutes les colonies."

Sans doute, le général a dit, avec une invariable netteté, qu'il ne demandait ni troupes ni crédits nouveaux, et on peut en croire cet excellent ménager de sang et d'argent. Il proteste aussi contre toute idée d'extension territoriale. "Notre gouvernement, a-t-il déclaré, notamment au correspondant de la *Westminster Gazette*, veut garder les deux provinces dont il a pris possession : voilà tout. Nous considérons que la garde et la défense du vaste territoire occupé par suite de la prise de Coatit et de Senafé nous donnent assez à faire."

Grande émotion à Paris, récemment, dans le monde de la bicyclette.

On avait prêté au préfet de police l'intention de réglementer le port du costume des cyclistes féminins, sous prétexte que certaines femmes s'habillent en cyclistes, sans s'adonner au sport de la bicyclette.

M. Lépine a répondu à un rédacteur de l'*Eclair* qui l'interrogeait sur ce point :

Je n'ai pas cette intention, je ne l'ai jamais eue. J'ai connu, dans l'endroit où je prenais quelque repos, les projets que l'on me prêtait ; j'ai pensé que c'était une façon de me forcer la main. Il y a des personnes à qui ce costume est désagréable et qui ne seraient point fâchées qu'on le prohibât. Je ne sais comment on pourrait s'y prendre, sans tomber dans l'arbitraire. Ce n'est pas un costume d'homme, à proprement parler ; c'est un costume féminin d'une coupe très spéciale, qui ne permet aucune confusion et, à la vérité, ne cause point de scandale. On a l'habitude de le voir, on n'y fait aucune attention.

Le pantalon à la zouave est une manière de jupe. Et la jambe et le pied, à défaut du reste, pour la forme ou la petitesse, dénonceraient la femme. Quel argument invoquer pour molester des promeneuses, qui, même à pied, demeurent des femmes, et ne sont scandaleuses que si elles font du scandale—mais elles en feraient aussi bien en jupons."

C'est à raison de leurs allures trop effrontées qu'on a arrêté, l'autre jour, au Luxembourg, une demi-douzaine de pseudo-cyclistes femelles en costume, nullement à cause du port de ce costume.

Voilà une grave question sociale résolue !

UN PHILANTHROPE A QUATRE PATTES.

Les employés de la station métropolitaine de Paddington ont procédé dernièrement à une manifestation solennelle en l'honneur d'un de leurs bienfaiteurs qui, en moins de trois ans, a réuni 400 livres sterling—10,000 francs—pour la caisse des veuves et orphelins du personnel de la compagnie.

Ce philanthrope, au zèle admirable, est un chien terrier de race irlandaise, appartenant à l'inspecteur Bush, et dressé à faire la quête dans l'intérieur de la gare. Porteur d'un collier, auquel est suspendue une petite tirelire, "Tim" passe sa journée à courir de voiture en voiture, de voyageur en voyageur, rôdant dans les salles d'attente, visitant le buffet, montant la garde autour des bagages et ne lâchant les passants qu'après en avoir reçu une petite pièce de monnaie. Il lui est arrivé, les jours de trains de plaisir, de réaliser des sommes importantes. La reine Victoria, un jour qu'elle se rendait à Windsor, lui a donné une pièce de 25 francs.

Tim a reçu du personnel un collier d'honneur avec dédicace exprimant la gratitude des employés. Ensuite un photographe a pris son portrait. Voilà de quoi rendre jaloux les fameux chiens du mont Saint-Bernard.

Les journaux de modes signalent une notable augmentation dans l'importation de la teinture de henné dont usent les dames anglaises pour teindre leur chevelure en blond vénitien. L'an dernier, il n'en avait été consommé à Londres que pour 370,000 francs. Les six premiers mois de 1895 accusent un chiffre d'affaires de 1,524 725 francs pour l'exploitation de ce seul article. Rien d'étonnant si le nombre des Anglaises brunes diminue de jour en jour.

MODES PARISIENNES.

JUPES AVEC GARNITURES NOUVELLES ET ROBES EN BOUCLE.

La toilette à droite est en taffetas brun clair garnie de bandes de velours brun phoque tacheté de satin jaune. La ceinture, le col et les nœuds sont aussi en velours.

La toilette du centre est en bouclé vert et noir. La jupe est simple. Le corsage est garni en soie de Perse de couleur claire. Le col et la ceinture sont en velours noir. Les épaulettes sont en soie.

La toilette à gauche est en taffetas gris. La jupe est ornée de bandes en soie de Perse de couleurs très vives. Le corsage est garni de la même soie et de deux boutillons en taffetas. Les manches, style Louis XVI sont en taffetas. Un boutillon forme la ceinture.

DAVID

Et ses projets de transformation de Paris.

Il est grandement question en ce moment de ramener, de Bruxelles à Paris, les cendres du célèbre peintre David, auteur de tant de chefs-d'œuvre, et mort en exil, en 1825. Cet exil pesa jusque sur ses restes, et une chanson fameuse de Béranger rappelle que la haine dont la Restauration entourait sa mémoire, ferma la patrie même au cadavre de l'artiste.

Justement on ne parle, de tous les côtés, aujourd'hui, que du projet de la "Voie triomphale" qui consisterait à border de statues d'hommes illustres l'avenue des Champs-Elysées.

Or, il se trouve que David, que l'on ne connaît plus guère que comme peintre, s'est beaucoup, en sa double qualité d'artiste et de révolutionnaire, occupé de projets de même nature.

Auteur de presque tous les projets artistiques de la Révolution, il avait conçu tout un plan de transformation de la place de la Concorde et des Champs-Elysées. Et c'était bien autre chose encore qu'une "voie triomphale" qu'il souhaitait !

Ce plan date de floréal an II. Un arrêté du Comité de Salut public venait d'inviter tous les artistes de la République "à concourir à l'exécution des monuments en bronze et en marbre qui doivent, disait l'arrêté, retracer à la postérité les époques glorieuses de la Révolution".

L'imagination de David n'était jamais à court. Il était homme, à lui tout seul, si on lui eût donné les moyens d'exécution, à modifier tout Paris! Mais bornons-nous à exposer ce qu'il voulait faire d'une de ses grandes voies.

Ce plan embrassait la partie de Paris allant des Tuileries aux Champs-Elysées. Il l'avait établi—en ne visant pas à l'économie—avec l'aide de son beau-frère, l'architecte Hubert.

Très curieux à étudier, ces projets : ils sont d'un caractère tel qu'ils donnent une idée juste de l'esprit, non pas seulement de l'homme, mais de son temps, où l'on ne rêvait que l'antique et où l'on faisait tout à l'antique. Ne s'affublait-on pas, à la même époque, des noms empruntés à l'histoire romaine ? Ne s'appelait-il pas Brutus, Coriolan, Mucius Scævola, etc. ?

Voici le plan de David :

Du côté des Tuileries, d'abord, la hantise de l'antique se retrouve dans tous ces projets. Le cour du Palais-National (ainsi s'appelaient, en l'an II, les Tuileries) devait être fermée, du côté du Carrousel, par un stylobate circulaire. Un "stylobate", en termes d'architecture, est un soubassement que porte des colonnes. Des figures, représentant les vertus républicaines, seraient placées sur des socles portés sur une seule base, "symbole de l'unité de la République". Sur la face de chacun des socles, du côté de la cour, serait placée une étoile flamboyante, éclairant le Palais-National pendant la nuit. La Déclaration des Droits de l'homme serait inscrite en lettres de bronze dorées sur le stylobate. On placerait sur le dôme national une statue de bronze représentant la Liberté debout, levant le drapeau tricolore, d'une main, et la Déclaration des Droits, de l'autre main.

Le plan prévoyait des modifications au Jardin des Tuileries. L'antique, toujours l'antique ! "La terrasse dite des Feuillants sera élargie : la partie du jardin située au-dessous de cette terrasse sera couverte en palestre qui servira aux exercices gymnastiques des jeunes gens. Il sera construit, le long de cette terrasse un portique ouvert au midi. L'intérieur de ce portique sera orné de tableaux capables de développer et de diriger "les passions généreuses de l'adolescence."

David voulait que, dans le jardin, fussent établies des sortes de tribunes, en marbre, "semblables à celles où les philosophes grecs donnaient leurs instructions" !

On arrivait ainsi à la place de la Concorde (alors la place de la Révolution). Les deux colonnades formant le Garde-meuble devaient être réunies par un arc de triomphe "en l'honneur des victoires remportées par le peuple sur la tyrannie", et laissant voir "la ci-devant église de la Madeleine".

Un autre arc de triomphe devait être placé en avant du pont de la Révolution, qu'on ornerait de statues de bronze antique.

Voici qui est plus étrange : David voulait que la place elle-même fût convertie en un cirque immense "par le moyen de glacis dont la pente douce favorisera l'accès de toutes parts", devant servir aux fêtes nationales.

Puis—et c'est ici que le projet de David apparaît l'aîné des projets de "voies triomphales"—des portiques eussent été établis dans l'avenue des Champs-Elysées, "ornés de sujets révolutionnaires", et, après les portiques, des piédestaux eussent porté, sur deux rangs, en une longue file, les statues des héros dont la mémoire était faite pour "enflammer l'enthousiasme des amis de la Liberté."

C'était, à ce qu'on voit, un ensemble considérable de travaux que proposait David. Ils furent adoptés. La Commission des travaux publics fut chargée "de lever tous les obstacles qui pourraient s'opposer à leur réussite".

En fin de compte, après de si vastes desseins, la seule partie de ce colossal programme qui reçut son exécution fut tout simplement le transfert des chevaux de Marly à l'entrée des Champs-Elysées !

Mais il est curieux, en ce moment, de rappeler ce qui avait été, du moins, rêvé ?

Mais que ne voulait-il pas transformer, ce bouillant David, impresario convaincu des fêtes républicaines ?

N'avait-il pas voulu changer jusqu'au costume des Français et soumis au Comité de Salut public, onze planches, d'ailleurs artistiquement remarquables, où il ne s'agissait pas seulement des uniformes des représentants et des législateurs, mais bien aussi de l'"habit civil du citoyen français" ?

C'étaient, naturellement encore, les souvenirs de l'antiquité qui l'avaient inspiré dans cette singulière conception. Le costume du citoyen français devait se composer "d'une tunique, de chausses à pied, de brodequins, d'un bonnet rond à aigrette, d'une ample ceinture et d'un manteau flottant".

Il faut avouer que l'idée était étrange d'imposer cette sorte de travestissement à toute une nation ! C'était pousser le républicanisme un peu bien loin ! David, en artiste qui conçoit tout en grand, ne s'était pas arrêté aux dépenses, d'ailleurs. Or, ce baroque costume ne revenait pas à moins de six cents francs !

Quelques-uns de ses élèves se montrèrent ainsi accoutrés, essayant d'en faire prendre la mode. Mais la mode se refusa à adopter cette fantaisie.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

L'assassinat du docteur Courtney.

Les coupables, conduits à Alexandrie pour les sauver de l'application de la loi de Lynch, sont ramenés à Grand Côteau.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Alexandrie, Louisiane, 25 septembre.—Le député-shérif Fontenot, de la paroisse St Landry, est arrivé hier soir à Alexandrie et est reparti ce matin avec les deux frères John et William Chevis, qui ont assassiné dans la nuit de jeudi dernier le docteur D. Courtney, près de Grand Côteau.

Les détails de cet horrible crime ont été donnés dans l'*Abeille* du 21 septembre.

Une accusation d'assassinat a été portée contre les deux prévenus, et ils seront jugés lundi prochain. Ils avaient été conduits à la prison d'Alexandrie pour leur éviter l'application de la loi de Lynch. Ils ont été sommés fortement enchaînés.

Le noir conduit à Alexandrie hier soir par M. Hatfield, d'Eola, n'est pas Henry Kemper, l'individu qui a tué le jeune blanc Ed. Barnar près d'ici il y a quelques semaines.

Le prisonnier a été mis en liberté.

Nouvelles Etrangères.

Brillante victoire des Français à Madagascar.

L'armée expéditionnaire à dix lieues de la capitale de l'Ile.

Presse Associée.

Paris, 25 septembre—Des dépêches officielles de Madagascar reçues à Paris annoncent que l'avant garde de l'armée a traversé les monts Ambonimanga, a rencontré et défait le gros des forces des Hovas armées de trente canons.

L'attaque des français a été une complète surprise pour les Hovas. Les Français n'ont éprouvé aucune perte. Les soldats, enthousiasmés de leur victoire, sont arrivés à Antoby, une ville qui n'est qu'à une distance de quarante kilomètres d'Antananarive, la capitale de Madagascar.

L'armée Japonaise à Formose.

Presse Associée.

St Pétersbourg, 25 septembre — Le *Novoe Vremya* annonce que les Japonais ont pris sur les rebelles les villes de Changhua et de Tai Wan Fo, après de sanglants combats pendant la dernière partie du mois d'août.

Aux dernières avis, les Japonais marchaient sur Ampig, où les rebelles ont concentré leurs forces.

L'armée japonaise à Formose, qui compte actuellement 60,000 hommes, devra recevoir des renforts, car les troupes sont épuisées par les fatigues de la campagne.

On ajoute que 3,200 soldats du Mikado sont dans les hôpitaux de Formose.

L'équipage de la Valkyrie III.

Presse Associée.

Londres, 25 septembre—Une dépêche, envoyée aujourd'hui de Queenstown au *Pall Mall Gazette*, dit que les hommes de l'équipage de la Valkyrie III, arrivés à bord du steamer Majestic, parlent avec indignation de la façon dont les steamers d'excursion et les remorqueurs ont gêné les yachts pendant les courses de la Coupe Américaine.

La récolte du blé en Russie.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 25 septembre — Le battage du blé d'hiver montre que, cette année, le rendement sera au dessus de la moyenne dans la Russie Centrale et dans les terres noires du Caucase, mais au-dessous de la moyenne dans les parties nord, sud et sud-ouest du pays, ainsi que dans les gouvernements du Volga. Dans les autres parties de l'empire, on compte sur un rendement moyen du blé d'hiver.

Le blé d'été donne un rendement au-dessus de la moyenne dans le sud-ouest, l'est et le centre, et dans le Caucase, mais au-dessous de la moyenne dans les terres noires des steppes des districts du sud et du Volga.

Le défi des Anglais.

Presse Associée.

Ryde, île de Wight, Angleterre, 25 septembre—Une réunion spéciale des membres du Royal Victoria Yatch Club a été ordonnée pour samedi prochain.

Le défi formel porté par M. Charles D. Rose pour la Coupe Américaine y sera discuté.

La lettre portant le défi sera probablement expédié à New York par le steamer partant le 3 octobre prochain.

Avalanche en Turquie.

Presse Associée.

Constantinople, 25 septembre—Des avis reçus à Constantinople de Hedeida, dans la province arabe du Yemen, annoncent la mort de cent personnes, par suite d'une avalanche qui a enseveli le village d'Hadeya.

La Campagne des Japonais à Formose.

La construction des nouveaux navires.

Les mines de Corée.

Presse Associée.

San Francisco, 25 septembre — Un journal de San Francisco publie les avis suivants de Tokio, datés du 13 septembre :

Les deux croiseurs japonais, Yoshino Lek et Maniwa Kan, célèbres par leurs prouesses pendant la dernière guerre, viennent d'ajouter à leur renommée par les services qu'ils ont rendus dans la campagne de Formose.

En croisant sur les côtes de l'île, ils ont bombardé des casernes, couvert d'obus de fortes positions, envoyé à terre des compagnies de débarquement pour s'emparer des villages occupés par les insurgés, et considérablement facilité les opérations de l'armée de terre.

Le nombre des navires que fera construire le Japon pendant les cinq années qui vont suivre a été définitivement fixé. En plus des deux grands cuirassés, maintenant en cours de construction en Angleterre, ce pays va faire construire quatre navires de combat du type Royal Sovereign, trois croiseurs de 7000 à 8000 tonneaux, quatre croiseurs de 4000 tonneaux ayant une vitesse de vingt nœuds, et un certain nombre de navires de faible tonnage.

Lorsque ce programme sera exécuté, la flotte du Japon comprendra six navires de guerre de première classe, chacun d'eux plus puissant qu'aucun des navires de guerre étrangers dans les eaux de l'Extrême-Orient, ainsi qu'une nombreuse escadre de croiseurs rapides.

Beaucoup d'attention est porté au Japon au fait que le roi de Corée a donné à une compagnie américaine, bien connue dans l'Ouest, le droit exclusif d'exploiter les mines de la province de Phyong Ad Do pendant une période de vingt-cinq ans.

La seule condition exigée par le contrat est que la compagnie verserra un quart de ses profits au Trésor.

La Presse japonaise accuse ses nationaux de manquer d'esprit d'entreprise, pour en laisser ainsi devancer par des Américains.

Les Capitaux Français au Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 25 septembre—Des avis de Paris établissent que les capitalistes français semblent inclinés à faire des placements au Mexique, et à terminer la ligne de Mexico, Curavisca et Pacific, et peut-être la ligne interocéanique jusqu'à Acapulco.

A Madagascar.

Presse Associée.

Toulon, 25 septembre—Des dépêches reçues de Madagascar à Toulon annoncent que tous les approvisionnements de l'expédition française, emmagasinés à Majunga, ont été rendus hors d'usage par les hautes marées. On rapporte également qu'il y a de trente à quarante décès par jour parmi les troupes stationnées à Majunga.

Le Pall Mall Gazette et la Convention irlandaise de Chicago.

Presse Associée.

Londres, 25 septembre—Le *Pall Mall Gazette* publie cette après midi un article de fond sur la convention irlandaise de Chicago.

Le journal exprime que le soi-disant nouveau mouvement ressemble beaucoup à l'ancien, celui qui a temporairement cessé à la suite des révélations faites à propos du meurtre du docteur Cronin à Chicago, et dont l'objet clairement prouvé, le journal l'affirme, était le chantage et non l'indépendance de l'Irlande.

Nous pouvons nous permettre de rire des déclarations de M. Finnerty, dit la Gazette, mais si les Irlandais formulaient leurs demandes et faisaient de l'agitation pour obtenir des réparations à la façon des Anglais, ils trouveraient l'Angleterre plus que prête à les rencontrer à mi-chemin.

Les menaces nous font hausser les épaules et bouchent nos oreilles.

L'Indemnité aux chasseurs de phoques canadiens.

Presse Associée.

Ottawa, Canada, 25 septembre—Lord Aberdeen, gouverneur général du Canada, se hâte de rentrer à la capitale pour rencontrer Sir Julian Pauncefoote, l'ambassadeur des Etats-Unis à Washington, qui arrivera à Ottawa le 30 courant.

On pense que sir Julian a reçu l'instruction d'insister sur le paiement immédiat de l'indemnité accordée aux chasseurs de phoques canadiens par le tribunal d'arbitrage de Paris.

Vétérans espagnols à Cuba.

Presse Associée.

Madrid, 25 septembre—Le gouvernement espagnol a décidé de n'envoyer dorénavant que des vétérans à Cuba pour réprimer l'insurrection.

Des avis de la Havane annoncent plusieurs légères escarmouches entre les troupes espagnoles et les rebelles, ainsi que l'arrivée du chef cubain, général Gomez, dans la province de Santa Clara.

Le capitaine Vinal, du steamer Morterra qui a coulé le croiseur Barcestegui dans une collision à l'entrée du port de la Havane, dans la nuit du 18 septembre, sur le point d'être jugé par une cour martiale pour négligence criminelle, a reçu l'ordre de trouver une caution de $9,500.

Des chefs insurgés se soumettent aux autorités de Santiago de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 25 septembre—Andres Marti Castres, aide-de-camp et secrétaire du chef rebelle Cartagena, le lieutenant Oliva et Florentino Rabasa se sont rendus aux autorités de Santiago de Cuba, et ont livré leurs armes.

La police s'est emparée sur la plantation Alcancia, dans la province de Matanzas, d'une correspondance importante appartenant au chef rebelle Bermudez, ainsi que d'une bannière et de différents objets. Hernandez Prieto et son fils, en possession desquels la correspondance a été trouvée, ont été arrêtés et conduits en prison.

Consul d'Angleterre à Mexico.

Presse Associée.

Mexico, 25 septembre Enrique Creel, un banquier de la ville de Chihuahua, a été nommé consul d'Angleterre à Mexico.

Les Missionnaires au Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 25 septembre—Les missionnaires ont consenti à suspendre leurs attaques contre le culte de la Vierge de Guadeloupe, à la requête des autorités diplomatique et consulaire des Etats-Unis.

On comprend que le gouvernement a offert aux missionnaires toute la protection possible, mais la légation américaine craignait de voir des émeutes provoquées par des attaques indiscrètes contre les croyances populaires.

Les missionnaires disent que ce n'est qu'une trêve.

Le *Mexican Herald* conseille aux missionnaires protestants de suivre l'exemple des missionnaires catholiques dans les parties les plus éloignées du pays, où le principal but des prêtres est de civiliser les Indiens, et de laisser l'eau, le savon et le peigne précéder leur catéchisme.

Une Banque Franco-Russe à Shang-Hai.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 25 septembre—Des délégués de banques russes et françaises sont partis pour Shang-Hai pour des affaires concernant l'établissement d'une banque Franco Russe dans cette ville.

Le capital de la banque projetée sera de vingt millions de francs.

Les rapports publiés au sujet du prêt franco-russe sont sans fondements.

Nouvelles Américaines.

Les récoltes de l'année 1895.

Presse Associée.

Washington, 25 septembre—Le consul général des Etats-Unis à Vienne, M. Max Judd, a envoyé au gouvernement une statistique sur la récolte de grain de l'année 1895 dans le monde entier, comprise dans un rapport sur l'exposition internationale des grains, que le conseil recommande comme digne de confiance.

Le rapport de M. Judd montre que les récoltes de blé, de seigle, d'orge et d'avoine en Europe sont un peu au-dessous de la moyenne, mais la récolte de maïs promet beaucoup, et on estime que le rendement sera de moitié supérieur à celui de la moyenne des dix années précédentes.

La récolte de blé du Canada montre une augmentation de 6,000,000 de boisseaux, tandis que celle de l'Inde montre une diminution d'à peu près du double, toutes deux comparées avec 1894.

Il y a une augmentation dans la plupart des provinces de la Russie pour le blé et le seigle.

Le blé d'Autriche-Hongrie est de pauvre qualité, et la quantité est au-dessous de la moyenne.

Une récolte plus faible est indiquée dans les Etats-Unis.

Les rendements en France sont estimés à 98 0/0 de la moyenne pour le blé ; à 105 0/0 pour le seigle, et à 95 0/0 pour l'avoine.

La récolte de blé en Angleterre et en Irlande est estimée aussi bas que 40 à 50 0/0 de la moyenne. La récolte d'orge sera meilleure que celle de blé, mais le grain est de mauvaise qualité.

L'Egypte exportera une quantité considérable de blé.

On estime que la diminution de la récolte du blé dans l'Inde et aux Etats-Unis sera compensée par l'augmentation au Canada et en Russie, et que la récolte du monde entier sera à peu près équivalente à la moyenne.

Expédition de monétaire en Chine.

Presse Associée.

San Francisco, 25 septembre—En partant pour le Japon et la Chine avec de nombreux passagers et une cargaison de marchandises générales, le City of Rio de Janeiro a emporté le plus grand montant de numéraire qui ait été envoyé en Orient depuis deux ans.

Le total envoyé par les Banques et les négociants chinois est exactement de $1,134,200, dont 905,400 en dollars mexicains et 227,000 en barres d'argent.

Cette somme porte le montant total expédié en Chine et au Japon depuis un mois à plus de 3,000,000. Le dernier steamer parti de San Francisco pour l'Orient a emporté plus d'un million de dollars.

La construction des nouveaux torpilleurs.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 25 septembre—Le contrat pour la construction d'un torpilleur accordé par le ministre de la marine, M. Herbert, aux frères Moran, de Seattle, à condition que l'ingénieur en chef Wilson, de l'arsenal de Mare Island, fasse un rapport favorable sur la possibilité pour la compagnie de mener à bien le travail, est considéré comme assurant la construction du navire dans cette ville, car la compagnie peut montrer qu'elle possède toutes les facilités nécessaires.

Sur un terrain de douze acres, en face de la mer, est élevé une usine qui a coûté $300,000. La fonderie est le meilleure sur la côte, à l'exception de l'Union Iron Works de San Francisco. Ses facilités de construction de navires sont sans égales, et de grandes améliorations vont être apportées. Financièrement, la compagnie est très puissante.

La bataille Corbett-Fitzimmons et les tribunaux du Texas.

Presse Associée.

Austin, Texas, 25 septembre—Une pétition pour obliger le contrôleur d'Etat Finlay à délivrer une licence de prize-fight a été présentée au juge Denman, de la Cour Suprême, aujourd'hui.

Toutefois, aucune décision ne pourra être rendue avant le premier lundi de mois prochain, quand la Cour se réunira à Tyler.

Le percepteur de taxes du comté d'Austin, Williameon, a reçu un mandement pour l'obliger à également délivrer une licence de boxe.

L'affaire est portée devant le tribunal par les fonctionnaires du comté pour obtenir une décision sur la validité de la loi.

Si la décision est conforme à celle du juge Hart, on croit que la bataille entre Corbett et Fitzimmons aura lieu.

Le major Oppenheimer a dit ce matin qu'il ne croit pas que la milice sera appelée pour empêcher le battle.